

« Les objets ont une histoire, c'est ce qui fait leur valeur. »



PATRICE GAGNANT

Bénédicte Girard-Claudon ADJUGÉ, VENDU !

Bénédicte Girard-Claudon est commissaire-priseur. Un métier passion où les objets n'en finissent pas d'émerveiller son œil d'expert.

En chiffres

1994 Installation à Bourg comme commissaire-priseur
22, avenue Jean-Jaurès, c'est l'adresse de l'Hôtel des ventes de Bourg, ouvert au public.

40 ventes effectuées en 2020

8 000 à 9 000 estimations en moyenne par an

Bénédicte Girard-Claudon n'a aucun a priori sur les objets qu'elle doit estimer, ni sur les gens qui poussent la porte de l'Hôtel des ventes. Son expérience lui a appris que de belles surprises pouvaient surgir là où on s'y attendait le moins. Inventaires, expertises, ventes... les missions d'un commissaire-priseur sont nombreuses et requièrent un vaste champ de connaissances techniques et du marché. « L'estimation c'est la prise, c'est donner un prix aux biens mobiliers qui peuvent être des tableaux, des objets, des œuvres d'art, des meubles, du matériel industriel... chaque domaine a sa législation particulière, ce n'est jamais pareil et c'est ce que j'aime », explique Bénédicte Girard-Claudon.

NOURRIR L'ŒIL

L'œil du commissaire-priseur est son

meilleur outil. Un outil à affûter. « Il faut regarder, s'intéresser. Catalogues d'art, expositions, il faut se faire l'œil. » Lorsqu'on lui demande si elle a été marquée par une vente ou par un objet en particulier, Bénédicte Girard-Claudon préfère parler de ressenti. « Les objets ont une histoire, c'est ce qui fait leur valeur. J'ai autant de plaisir à estimer une tapisserie de la Renaissance qu'une théière russe qui ne vaut pas le même prix, mais qui à mes yeux a tout autant d'importance. » Amenée à se déplacer dans toute la France, elle exerce son métier sur le terrain et aussi à l'Hôtel des ventes où sont organisées des ventes aux enchères. « L'Hôtel des ventes est un lieu ouvert au public. Chacun peut venir voir, découvrir. Il faut être curieux », souligne-t-elle.



CAMILLE DECOEYERE

AU MARCHÉ DU CAMPUS

Le lundi soir, le campus de Bourg-en-Bresse prend un air de marché. Les étudiants abonnés viennent chercher leur panier de légumes à l'Amap de l'université (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), aux côtés d'une vingtaine d'habitants du quartier. Camille Decoeyere, étudiante en Master 1 Management des Opérations, est une adhérente de la première heure de BourgAmap mise en place à la rentrée par le bureau des étudiants. Elle explique : « Le panier que j'ai choisi contient des légumes pour une personne pour une semaine, des œufs et un pain frais. Il n'y a aucun gaspillage et ce n'est pas plus cher qu'en supermarché. L'avantage est de consommer local et de saison, de découvrir de nouvelles saveurs et d'apprendre à les marier. Les maraîchers donnent toujours des idées pour cuisiner les légumes de la semaine et, avec Internet, il est facile de trouver des recettes. Financièrement, c'est intéressant puisque ce sont des légumes de saison. »



ARLETTE DUPLECH

L'AMOUR DE L'ÉTIQUETTE

Enfant, Arlette a collectionné les timbres-poste avant de tomber sous le charme des étiquettes de vin.

Devenue œnophile en 1977, elle enrichit depuis ses albums qui comptent des milliers d'étiquettes de vin et d'alcool. Animaux, bateaux, fleurs, bicentenaire de la Révolution française... tous les thèmes et tous les crus sont visibles. « Pour compléter ma collection, j'ai longtemps fait des échanges avec d'autres passionnés, visité des caveaux... ». À 90 ans, Arlette se contente désormais de gérer les dons des proches. « Un sacré travail ! Il faut décoller les étiquettes en mettant de l'eau bouillante dans les bouteilles, les prélever délicatement, les talquer pour annihiler l'adhérence... puis les classer. » Ce trésor, elle le partage en réalisant des expositions. Plusieurs ont été organisées avec l'association du Plateau, ce quartier qui l'a vue naître en 1930. « Ici, j'ai tellement de souvenirs : l'odeur du bois dans l'atelier de menuiserie-ébénisterie de mon père impasse Jaurès, les grandes fêtes qui attiraient les foules et particulièrement l'édition 1947 où j'ai été Reine du Plateau... »



YVES CHECCACCI

JARDINIER NATURE

Le mot : Potager

« Jardiner, ça apprend l'humilité. Vous pouvez passer des heures, suivre tous les conseils et récolter peu », avoue en riant Yves Checcacci, heureux locataire d'une parcelle de 150 m² aux jardins de la Providence. Attaché à la terre, comme avant lui son père et son grand-père, Yves a toujours cultivé un potager. À l'heure de la retraite, il décide d'exploiter un lopin de terre supplémentaire. « J'ai été séduit par le concept écocitoyen de ce jardin ouvrier où tout est géré en concertation et où chacun respecte une charte qui impose une culture raisonnée, limite l'usage des pesticides... », souligne Yves qui attend toujours avec impatience d'aller au jardin « pour le plaisir du plein air et la détente ». Sur sa parcelle, il applique les principes de la permaculture « pour maintenir le sol vivant » et s'occupe avec soin du rucher collectif. Cette année, 30 kg de miel ont été récoltés par ruche et cédés à prix coûtant aux adhérents. En plus d'être nourricier, le jardin est un lieu de convivialité où tous les milieux, toutes les générations et toutes les origines se retrouvent autour d'un repas, d'une animation... Ce havre de nature modèle est devenu cet automne le troisième refuge LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) de la ville (cf. article p. 14).